

REGRET OU ESPOIR ?

UN été est retourné dans le néant ; nos vacances ne sont plus qu'un souvenir. Oui, c'est en avril dernier que nous avons abandonné le commerce des philosophes ; c'est l'été dernier que nous étions loin du collège. Tout cela, c'est dans le passé !

Loin des toits de la ville, l'air était frais et pur ; les fleurs exhalaient leurs suaves parfums ; les ombrages étaient charmants, et les oiseaux jetaient aux vents leurs chansons mystérieuses.

Voilà ce que recherchent les natures poétiques. Pour nous, notre mission était d'agir et non de rêver. Il fallait montrer au monde le chemin étroit et presque désert que trouvent seuls les élus, et d'où le voyageur voit briller les horizons lumineux de la cité sacrée où une cordiale réception l'attend au foyer domestique. Nous avons agi. Quelques-uns ont vu leurs efforts couronnés de succès, et tous ont pu laisser sur leurs pas un rayon de la lumière bienfaisante qui jaillit sur le monde des collines de Golgotha.

Aujourd'hui encouragés, demain enveloppés des soudaines obscurités de la solitude, telle a été notre condition pendant les vacances. L'œuvre du Maître avance lentement : elle est soumise à l'ordre même établi par sa Providence. Quand une idée nouvelle vient se heurter aux idées

reques, toute la lie du cœur humain entre en une sorte d'ébullition, d'où la vérité se dégage comme la vie surgit d'éléments en putréfaction. La lenteur de ce travail nous a parfois impatientés.

Nous voici donc de retour au collège, entourés de figures la plupart connues, toutes amies. Nos deux aînés de l'année dernière ne sont pas revenus au nid. Ils sont grands et, sans craindre pour leurs ailes, ils bravent la tourmente du vent. S'ils écoutent bien, leur cœur entendra l'écho de nos prières.

Si après les souhaits de bienvenue nous devons quelques conseils pratiques à ceux que le Seigneur vient de nous envoyer, nous leur dirons : "Employez bien votre temps et vous en aurez assez. Vous vous approcherez parfois de vos livres avec un goût de malade. Songez alors aux examens qui, comme cette déesse antique dont parlent les poètes, semblent sourire ou menacer suivant les impressions diverses dont on se sent frappé à leur aspect. Il n'y a pas d'obstacle insurmontable pour la persévérance. Enfin soyez bien convaincus que

Sur les mers de ce monde il n'est jamais
Et le naufrage seul nous jette sur le bord!

Docteur, notre cœur vous reconnaît ! Ce n'est pas sans émotion non plus que nous avons retiré nos livres